



Le Patrimoine Culturel de Mahe: Une Etude De l'heritage Colonial Francais

Sabeena Bhaskar

Associate Professor, Department of French, St. Teresa's College (A), Ernakulam, Kerala



Manuscript ID:
BIJ-SPL1-DEC25-ML-045

Subject: French

Received : 06.08.2025
Accepted : 30.08.2025
Published : 31.12.2025

DOI: 10.64938/bijsi.v10si1.25.Dec045

Copy Right:



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution-
ShareAlike 4.0 International License.

Abstract

La diversité linguistique et le patrimoine culturel sont intimement liés, reflétant la complexité et la richesse de la tapisserie de l'expression et de l'identité humaine. Le patrimoine culturel englobe les traditions, les coutumes et les valeurs transmises de génération en génération, façonnant l'identité et la vision du monde d'une communauté. La langue joue un rôle crucial dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel. La langue et le patrimoine culturel sont étroitement liés à l'identité communautaire, influençant la façon dont les individus se perçoivent et leur place dans le monde. En conclusion, la diversité linguistique et le patrimoine culturel sont intimement liés, reflétant la complexité et la richesse de la culture humaine. Dans notre présentation on va parler sur une petite ville, Mahe, dont les dimensions ne dépassent pas celles d'un grand village indien. On a fait des études sur les retombées du colonialisme français à Mahe et donne les détails de l'influence française à Mahe sur le plan social, culturel et religieux. On peut aussi observer une certaine influence à la littérature malayalam spécialement dans les romans, les pièces de théâtre et la poésie. Le nombre des traductions du français en malayalam augmente considérablement. Les Français attachaient une importance spéciale pour l'enseignement en général. Pendant le régime français le repas de midi était donné seulement aux enfants pauvres des écoles primaires françaises et aujourd'hui on donne le repas de midi à tous les élèves pauvres de toutes les écoles primaires. C'est une vraie influence de la culture française. Des gens pratiquent différentes religions et appartiennent aux différentes castes vivent en paix à Mahe. Ainsi le régime français a laissé ces traces dans certains détails infimes de la culture Mahésienne qu'un observateur attentif ne manquerait pas de percevoir.

Keywords: Le colonialisme français, La langue officielle, La littérature française, Le régime français, La nationalité française, Les jours nationaux, État Civil

Introduction

L'établissement français en Inde était éclaté dans les différentes directions du sous-continent : Yanaon et Chandernagore au nord, Karaikal au sud et Mahé tout à l'ouest du chef-lieu, Pondichéry. Mahé est une toute petite ville dont les dimensions ne dépassent pas celles d'un grand village indien. Cependant, du fait que Mahé a été retenue par les Français au prix d'un grand effort économique et financier constitue

une preuve suffisante pour témoigner de son importance stratégique, commerciale et symbolique.

Au commencement, les Français qui arrivèrent à Mahé comme commerçants, n'intervinrent pas dans les affaires concernant les mœurs et coutumes du pays. Même après qu'ils s'y établirent, ils ont permis aux habitants de Mahé de suivre leurs propres traditions, intimement liées au système des castes. On peut y voir une certaine volonté de maintenir de bons rapports avec les indigènes. Cependant, il y a eu



une influence française sur d'autres domaines, comme l'éducation, la culture, et la religion du peuple.

LA LANGUE : Le malayalam est la langue maternelle des Mahesiens. Mais après l'arrivée des Français, la langue française est devenue la langue officielle et le peuple fut obligé de l'apprendre. Quant à la littérature malayalam, une certaine influence semble perceptible dans les romans, les pièces de théâtre et la poésie. La première traduction d'une œuvre française en malayalam a paru en 1915. Il s'agissait d'un roman de Jules Verne. De 1915 à 1925, il y eut sept traductions, mais aucune ne connut un grand succès. Nommons également la version malayâli des *Misérables* de Victor Hugo, *Pavangal*, considérée comme la première traduction du français vers le malayalam de cette œuvre, par le célèbre écrivain du Kerala, Nalappat Narayana Menon. Les trois volumes furent publiés en 1925, 1927 et 1928 respectivement. Cette version est perçue comme un jalon dans la traduction des romans et surtout dans la traduction des œuvres françaises.

La traduction de *Bel-Ami* de Maupassant en malayalam, *Kamoukan*, par A. Balakrishna Pillai en 1931, est aussi un grand événement dans la littérature malayalam. A. Balakrishna Pillai a réussi à attirer l'attention des lecteurs et aussi celle des écrivains malayâlis sur la littérature française en général et sur les œuvres de Maupassant en particulier. Les traductions de A. Balakrishna Pillai sont : *Eugénie Grandet* (1921), *Bel-Ami* (1931), *Carmen* (1933), *Une Vie* (1941), *Les Contes de Maupassant* (1952), *Neuf Contes français* (1958).

Grâce à la traduction des *Misérables* par Nalappat et l'effort de A. Balakrishna Pillai, le nombre des traductions du français vers le malayalam a augmenté. De 1915 à 1988, presque 80 œuvres françaises sont traduites. Mais il n'y a cependant que deux ou trois traductions directes du français vers le malayalam. En effet, les autres sont traduites par l'intermédiaire de l'anglais.

La plupart des œuvres traduites sont des romans et des contes français. La traduction de plusieurs contes et romans était aussi publiée dans des

hebdomadaires depuis 1920. La traduction en malayalam d'*Andromaque* de Racine et des *Mains Sales* de Sartre avaient été réalisées directement du français par M. Mangalatte Govindan. Un de ces grands écrivains qui s'inspiraient de la littérature française et surtout de Maupassant était Thakazhi Siva Sankara Pillai, l'auteur du roman célèbre *Chemin*, et de plusieurs autres chefs-d'œuvre malayâlis.

L'éducation

Les Français attachaient une importance spéciale pour l'enseignement en général. Il y avait deux écoles primaires à Mahé, l'école centrale de Garçons et l'école de Filles. Le cours complémentaire secondaire de l'enseignement y a été aussi créé durant le régime français. Il y avait quatre écoles françaises dans la région de Mahé, ainsi que trois écoles privées. Il y a désormais dans la petite ville de Mahé deux écoles primaires, deux écoles secondaires et une école centrale et cours complémentaires, sans compter trois écoles à Pallour et trois autres à Pandaquel (Aldées de Mahé).

Il y a une école secondaire de français à Mahé, où le français constitue la langue véhiculaire depuis les cours primaires. C'est l'école centrale et le cours complémentaire. Le gouvernement français a nommé trois maîtres d'arabe dans les écoles de Mahé, respectant ainsi les sentiments de la communauté musulmane. Même après le transfert, le gouvernement a continué l'enseignement de la langue arabe.

Pendant le régime français le repas de midi était donné seulement aux enfants pauvres des écoles primaires françaises. Le gouvernement de Mahé, même de l'Inde, donne aujourd'hui le repas de midi à tous les élevés pauvres de toutes les écoles primaires. On note ici une véritable influence de la culture française.

Religion

Des gens pratiquants différentes religions et appartenant aux différentes castes vivent en paix à Mahé. Ils mangent ensemble et font des offrandes aux temples des autres communautés. Cette attitude



de respect pour toutes les croyances semble innée chez les Mahesiens en sorte que, jusqu'ici il n'y a pas eu un seul conflit religieux important à Mahé. On compte à Mahé une église catholique, des mosquées et des temples Hindous

L'Eglise de St. Therese

L'Eglise de St. Thérèse d'Avila, sur la route de Calicut – Cannanore est une des plus vieilles églises de l'Inde et probablement la plus anciennes de Malabar. Suivant un document historique, le Révérent Père Dominique de Saint Jean de la Croix, un italien, est venu à Mahé et y a établi une mission en 1723. À cette époque régnait le prince Bayanor, le roi de Kadathanad, près de Badgaret. Une petite communauté de chrétiens se trouvait là et, en 1736, l'église de Sainte Thérèse y fut érigée. Avant 1736, l'église ne consistait seulement qu'en une hutte construite avec des bambous. Les missionnaires carmélites baptisèrent et reçurent dans l'église plus de 2000 personnes adultes.

Il y a deux légendes au sujet de la statue en bois de Sainte Thérèse d'Avila. On dit que la sainte y fit sa prière. On suppose que cette statue aurait été apportée par bateau le long de la côte occidentale. Le bateau s'arrêta à Mahé et n'avança plus. Depuis lors, l'équipage comprit que c'était la volonté de Sainte Thérèse d'Avila que sa statue soit placée dans une église à Mahé. La seconde légende dit que cette statue fut prise dans le filet d'un pêcheur dans la mer, proche des côtes de Mahé.

Toutes les communautés des alentours participent aux cérémonies ayant trait à la fête de Sainte Thérèse qui tombe les 14 et 15 octobre. Beaucoup de pèlerins y viennent aussi d'endroits éloignés.

Les Mosquées

Il y a six mosquées à Mahé et quatre autres à Pallour et Pandaquel. La vieille mosquée musulmane de Puzhakal Juma Musjid, située à Mahé, se tient sur le bord de la rivière de Mahé. Elle a été construite au XVI^e siècle et fut rénovée il y a 150 ans environ. La façade de cette mosquée a l'apparence d'un temple Hindou. C'est qu'elle a été construite par les

architectes du Kerala de cette époque, qui étaient très versés dans les arts de la construction à la fois des temples et des mosquées.

Les Temples

D'une surface d'environ une mille mètres carrés, il y a neuf temples et un monastère à Mahé même. Les Français ne voulaient pas participer aux conflits religieux, contrairement à ce qui s'est passé à Pondichéry. Dans ce contexte, le journal d'Ananda Rangapillai rend compte d'un événement concernant la démolition d'un temple hindou précédant la construction de l'église catholique. Cette église, qui se situe dans la rue Mission, au cœur de la ville, est la plus grande église de Pondichéry. Elle a été construite à l'emplacement d'un temple Hindou dédiée au dieu Siva. Le journal fait mention ensuite du fait que les catholiques à cette époque ont voulu également démolir une mosquée qui se trouvait dans le quartier musulman, avec l'intention d'y construire une église.

À Mahé, le gouvernement français a respecté les religions. Pour la fête du temple de *Puthalam*, deux jours de congés sont accordés. De même, un jour de congé est donné pour la fête de Sainte Thérèse. Aujourd'hui, pour la fête de *Puthalam*, un jour de congé seulement est accordé, tout comme pour la fête de Sainte Thérèse.

Il reste à constater ce qui reste de la culture française à Mahé et ce qui est digne d'émulation. Le gouvernement de Mahé dépense chaque année de grosses sommes d'argent pour envoyer à l'étranger des personnes en mission et des commissions pour étudier la culture des pays étrangers.

Les mots de la langue française

Plusieurs mots de la langue française sont restés dans l'usage populaire.

- Règle
- Plume
- Chemise
- Robe
- Caleçon
- Stylo



- Gomme
- Soupe
- Crayon
- Avocat

SAVOIR FAIRE : Les manières courtoises, la politesse envers les fonctionnaires par les supérieures, la façon de serrer la main, constituent des héritages acquis des Français par les Mahésiens.

Les Ressortissants Français D'origine Indienne

Certains Indiens ont opté pour la nationalité française. Ils ont formé une association, l'« Union des Français de Mahé ». Le consul français à Pondichéry consulte cette association en cas de nécessité. Les autres associations à Mahé sont : (a) l'Union Amicale : cette association a été fondée en 1908 par les étudiants de Mahé parlant français. Après quelques années, en 1936, M. K Odatheri, alors commissaire de police à Mahé, a ressuscité cette association et a fait construire un joli local. Elle a fonctionné excellemment pendant quelques années. On n'y parlait qu'en français. Tous les fonctionnaires et étudiants à Mahé qui connaissait le français y étaient membres. Finalement « le combat cessa fautes de combattants » : l'Union Amicale continue même aujourd'hui, mais avec des activités très réduites. Il y avait aussi à la même époque une autre association des étudiants français qui avait des fonds considérables. Plus tard, quelques représentants de cette association ont fait construire un joli local avec ses fonds et ont cédé le local à l'administration de la bibliothèque publique qui existe aujourd'hui à Mahé.

Célébration Des Jours Nationaux

Les Français ont l'habitude de célébrer leur journée nationale le 14 juillet. Dans la nuit qui précède ce jour il y a une « Retraite aux flambeaux » qui constitue le symbole de la prise de la Bastille. Une revue est faite par la police portant « Sooroo » (les lampes à bougies couvertes de papier en couleur couvrant la forme cylindrique de la lampe). Ils quittent le bureau de police, vont dans les rues et atteignent la mairie (Bureau municipal). Là, ils sont reçus par le maire qui leur sert le vin d'honneur.

Le 14 Juillet, on distribue du riz aux pauvres, basé sur les cartes offertes par le maire. Les policiers portent des habits blancs. Les fonctionnaires du gouvernement et les écoliers ne sont pas tenus d'assister à la fête qui se déroule à l'école ou ailleurs. Une réception est donnée par l'administration à 11 heures, à laquelle tous les fonctionnaires, y compris les agents de cadre inférieur, sont invités. Les représentants élus et les notables sont aussi invités. Dans l'après-midi, des ballons sont lancés et il y a d'autres amusements, comme la course de barques, le mât de cocagne (long poteau enduit de graisse) et d'autres variétés de jeux du pays. Cette fête est observée à Mahé par les nationaux français même actuellement, mais sur une échelle plus réduite.

Après le transfert, il y avait trois jours nationaux : la Journée d'indépendance, la Journée de la République et la Journée de « De Jure transfert », qui tombe le 16 août. Durant les deux premières journées, on fait hisser le drapeau national auquel tous les fonctionnaires du gouvernement, y compris les instituteurs et les étudiants, sont tenus d'assister. Les écoles organisent des concours littéraires et sportifs. L'administrateur donne une réception dans résidence à 18 heures, à laquelle les invités sont les chefs des bureaux. Le jour de transfert, de De Jure, est passé inaperçu pendant quelques années ; mais depuis trois ans, on célèbre cet événement le 16 août chaque année sous le nom de « Fête de Pondichéry ». Pendant le régime français, le maire était un personnage très important dans la municipalité. Mais aujourd'hui, le commissaire est le chef exécutif. Ce système a quelques petits avantages, mais il offre aussi de sérieux inconvénients.

Etat Civil

Le système français demande de déclarer obligatoirement la naissance, le mariage et le décès, cela est digne d'éloge. Le système d'enregistrement des naissances et décès a été changé, contrairement à celui des mariages. Après le mariage devant l'officier de l'état civil, un « livret de famille » (un petit livret) est délivré aux nouveaux époux. Il contient les détails concernant la date de naissance des futurs enfants.



Boisson

Un aspect des habitudes française qui s'est perpétuée à Mahé est la boisson. Le peuple français aimait les boissons alcoolisées. C'était peut-être une nécessité pour eux, habitués à un climat très froid et à une autre culture. Pendant le régime français, il n'y avait que peu de magasins de boissons ; mais désormais, on trouve des débits de boisson en grand nombre.

Même aujourd'hui on peut remarquer les vestiges de l'art et l'architecture à Mahé. La ville a été construite d'après le plan des ingénieurs français, sur la méthode de planification française concernant l'urbanisation de la ville. La statue de Jeanne d'Arc et de Sainte Thérèse sont des chefs-d'œuvre de la culture française.

Les Français donnaient une importance spéciale à la santé de la population locale. En ce qui concerne le service de la santé, il existe de tout temps à Mahé un hôpital et deux dispensaires, l'un à Pallour et l'autre à Pandaquel. Le gouvernement de l'Inde a continué ces institutions, même après le transfert du territoire, et y a apporté des améliorations.

L'administration française était également très intéressée à maintenir la propreté de la ville. Le service municipal de Mahé était chargé de veiller à cette propreté et à prendre des mesures utiles à cette

fin. Cette tradition est maintenue même aujourd'hui par le gouvernement de l'Inde.

Ainsi le régime français a laissé ces traces dans certains détails infimes de la culture mahésienne qu'un observateur attentif ne manquerait pas de percevoir. À tous points de vue, Mahé a subi une certaine influence du régime français, ce qui distingue cette ville des villes avoisinantes. Les traces en sont perceptibles même aujourd'hui.

Recommandation

Il faudrait sauver les héritages culturels français à Mahe. Il est nécessaire de préserver l'influence française de Mahe

Bibliographie

1. Cyril Antony, Francis, *Gazetteer of India*, Union territory of Pondicherry, Pondicherry, 1982.
2. Divakaran, Kattakada, *Keraleeya Gramangalilude*, Kottayam, 1968.
3. Gangadharan, C.H., *Mayyazhi*, Mahe, 1987.
4. Sreedaran, M.P., « Mahe - The formative years 1721-1765 », *Revue Historique de Pondichery*, Vol XVI, Pondicherry, 1989-90.
5. Sreedharan, M.P., « Mahe through the centuries », in *J.N.G.H.S diamond jubilee Souvenir*, Mahe, 1979.